

*Vide
de
vie*



CDANédition

miCH@l

Couverture : libre d'exploitation

miCH@l

présente

*Vide
de
vie*

ISBN : 978-2-487805-33-0

© miC Hal

L'auteur de l'ouvrage est seul propriétaire des droits et responsable de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Les illustrations sont toutes libres d'exploitation.

Du même auteur :

Sur le site

halletmic.com

Domaine protégé

Préambule :

C'est

Seulement un recueil d'émotions

De colères et

D'incompréhension,

Sur une vie

Vide de plein

Et pleine de vide



Mots

Des mots

Qu'on ne peut plus comprendre !

Des mots

Qu'on ne veut pas entendre !

Des mots

Qui ne se disent plus !

Des mots

Qui ne s'écrivent plus !

Les mots n'ont plus de sens

Quand les sens n'ont plus de mot.

La phrase orpheline

De ses certitudes,

Dès bientôt,

Sera une habitude.



La flamme lèche

*La flamme lèche un temps
Bien trop insouciant
Dans l'âtre conciliant
À l'humeur des vérités.
L'âcre fumée grise
Tente d'écrire un mot
Se diluant en ciel dépassé.
Ne resteront que cendres
Désespérées en affront
Poussières d'une vie
Abandonnées d'autrui*



Larme de pluie

*Ne point penser,
Que nous sommes de majesté,
Dans ce monde avachi,
Rétrograde et affaibli,
Rien, rien qu'une larme de pluie
De vapeur nourrie
Et pour toujours, évanouie
En mer d'asthénie.*

*Ne point préjuger
Que nous sommes nécessaires,
Si ce n'est à perpétuer
La parturition de vie,
Anarchique et compliquée
Et si simplissime aussi.*

*Notre petite intelligence
Présomptueuse étincelle,
Fragile et vacillante,
Préjuge le contraire,
Seulement une illusion,
Importance ridicule
D'une larme de pluie
Genèse d'autres larmes.
De pluie.*



Tain

*La vie ne s'arrête
Au reflet d'un miroir.
La vie est dans le tain
De l'autre côté...
Celui que tu ne veux voir
Que tu caches à ton regard.
La vie, n'est pas que toi,
Loin s'en faut, la vie...
Ce sont les autres
Ceux que tu méjuges
Que tu veux ignorer
Sans rien partager
La vie est là...
Et tu l'ignores...
Dans le sourire du banni
Dans le regard du même
Qui te fuit, t'oublie...
La vie...
Ce n'est pas...
Comme tu la vois !*



Un jour, il faudra lui dire

*Un jour, il faudra lui dire,
Qu'à ne penser qu'à toi
Il n'y aura plus rien à écrire,
Le vide est en culture de ton "moi".
Demain, à ne rien écouter,
Sera bien pire pour ton minot
Lui n'a rien réclamé
Que de vivre, sans tes maux.*



L'apparence...

*L'illusion vaporeuse se dilue
Aux aurores lasses et nues
Tait un cœur gelé
Au sang pétrifié
Peau d'âme fripée
Ridée à n'espérer
Un onguent hormonal
Image subliminale
Si fine qu'au dos
Sèche de mot
Méprise violée
Vierge de rien.
L'illusion fait penser
Que le beau ceint
Le néant de l'être
On discerne bien
Pitié du paraître
Un demain pas sain
Une personne nue
D'émotion perdue,
Ne pense pas, piètre
Que c'est autre être
À mes pensées venues
À toi... ces mots tenus.*



Lettre à Z (merci Christophe)

*Dans mes souvenirs sans rose
Je déambule morose,
Le crépuscule est grandiose... mais*

*Peut-être, un jour comprendras-tu
Que les jours sans vertu
Sont paradis perdus...*

*Affaibli, un peu maudit un peu vieilli
Dans ce monde qui s'effondre...
Te souviendras-tu, j'écrivais
Sur papier froissé, dans l'ombre,
Un peu cramé, dans la fumée,
Ces poèmes compliqués
Tu m'ignoraïs de ce regard-là !*

*Peut-être qu'un jour, m'en voudras-tu
J'ai oublié de t'écrire
Les paradis perdus...*

*Affaibli, un peu maudit un peu vieilli
Mes mots se sont ridés
Ce papier a trop jauni
Je tente d'écrire encore
Des rimes en accord
Sur ce ciel effacé
Qui n'étonne plus un damné*

*Peut-être que demain voudras-tu
Parler avec moi
Des paradis perdus...*



La lettre

*Entre deux mondes
Elle portait dans ses mots
Le ressenti d'une pensée
L'importance d'un message,
Enfouie dans une enveloppe
Quelquefois insignifiante.
Il ne reste plus que celle-ci
Vide dans l'apparence
Irrespectueuse timbrée
Se suffisant à exister.*



Dans l'entrouverture

*D'un huis sans porte
Mon esprit dérangé
Cherche de quel côté
Il voudrait s'égarer,
Sur le pas d'un dehors
Vide de tout et de vous
Ou sur le seuil d'un dedans
Plein de viles futilités.
En cet entre deux mondes
Furtif et silencieux
Presque trop responsable,
Entre deux univers
Celui de l'âme trahie
Ou celui de l'esprit
Bien trop perturbé,
Je resterai bien là,
En cette frontière
Invisible aux regards
Des gens pernecieux
Où nul ne s'arrêtera
Pour ne penser vicieux.*



Symphonie en lit majeur

*Au crépuscule, les ombres chinoises
Des vieux chênes désordonnés
Musent avec une nuit pas pressée.
Le sommeil tarde, le regard se perd
Sur un traversin pas très sain,
Confident licencieux des tortures
De mon âme, ne se plaignant
Des affres des pensées dépeuplées.
Nul besoin de discussion stérile
Il reste silencieux à mes maux,
Aux larmes d'amertume égarées
Sur son tissu, aux rêves inavouables,
Aux espérances trop estropiées
Accueillant dans ses plumes
L'incohérence du lieu et du temps
Et les cauchemars d'amertume.
Oh senescence encore ennemie
Sur le tissu fatigué, tu y oublies
Le vil devoir encore de vivre*

Quand les ombres m'enivrent !



***Cette sublime version d'Imagine, par
Juliette Armaret***

réveille en moi les maux de mes mots...

*Émouvante, mélancolique mélodie
Me rappelle que les sens des écrits
Sont lessivés par le temps malsain
Par l'orgueil et l'égoïsme des humains...*

*J'y ai cru, un temps si loin passé,
Jamais, jamais... nous ne vivrons en paix...
Trop de faibles esprits suivent, hideux
Des êtres sans valeur, trop belliqueux...*

*Les trop nombreux travers de certains
Réveillent ceux, d'autres, pas plus sains
Le feu sur le piano est attisé par l'apparent
Et par l'irrespect de la vie des différents*



Rosie

*Elle est venue d'un autre ailleurs,
D'un pays où on brûle, des enfants, la vie.
Par les déserts, d'un seul espoir, vidé
Et par la mi des terres ânées infestée
Pour finir ici sur un estran... rougi.*

*Migrante pas du tout désirée Rosie
Elle est venue d'un trop loin pays
Où les vilains voudraient la renvoyer
Des colons profiteurs qui ont exploité
Ses aïeux et l'ont comme hasard, oublié*

*Elle a beaucoup grandi depuis, Rosie
Elle change la couche de Jean Marie
Dans un Ehpad pour trop vieux nantis
C'est aussi cela la vie, la fin de leur vie.
Il a perdu, le facho, bien de ses facultés
Qu'il n'a jamais vraiment fréquentées.*

*Elle peut de nouveau écrire... elle sourit
Sur le recto tout neuf une nouvelle vie
Sans oublier sur le verso, ses noires nuits...*



Personne

Oh, bébé ne pleure pas !

*Ils voient ton demain,
Ils grignotent ta lumière.
Tes nuits seront plus noires
Que mes vieilles pensées.*

*Oh, bébé ne pleure pas !
Ils ne sont que personne (sans s)
Des êtres superficiels
Ne vivant que d'apparence
Si nombreux que bien trop.*

*Oh, bébé ne pleure pas !
Comme le suis devenu
Tu ne seras pas quelqu'un,
Encore moins une chose
Mais ne seras pas... personne.*

*Oh, bébé ne pleure pas !
Ces gens-là ne laisseront
Ni air pur ni eau cristalline
Ni rêve ni espoir... ils...
Peignent ton demain en noir.*

*Oh, bébé ne pleure pas !
Écoute ce qu'ils entendent !
Regarde ce qu'ils voient !
Hume ce qu'ils respirent !
Et... toi... tu comprendras.*



Regarde !

*Regarde ce que tu ne vois pas !
Regarde au plus loin des lumières
Où l'apparence ignore le tain.*

Ecoutes !

*Ecoutes ce que tu n'ouïs pas !
Ecoutes au plus loin des colères
D'un dieu pas très serein.*

Hume !

*Hume ce que tu ne sens pas !
Hume au plus loin des nues
La fragrance d'un tari sein.*

Touche !

*Touche de tes doigts glacés
Touche au plus loin des misères
Des enfants oubliés en océan.
Et vit enfin, le respect
Des autres vivants.*



Demain sera pire !

*Fausse apparence
Triste errance
Sourire obligé
Ame dévoyée
Plaisir superficiel
Véniel ciel
Prison de tune*

Orgueil de lune
Astre torturé
Villes inondées
Forêts incendiées
Enfants abandonnés
Misère ensemencée
Valeurs évaporées
Respect aliéné
Intolérance rêvée
Justice éraillée
Tombes abandonnées
Cœur de pierre
Pensée éphémère
Esprit tordu
Courage égaré
Dépendance vraie
Ego centré
Neurone asexué
Liberté flouée
Mot censuré
Être esclavé
Pouvoir déshumanisé
Egoïsme affamé



Chandelle

(Inspirée par Charles : La Mama)

*Sur ce bois ciré
De la vénérable table
Elle traîne encore
Sa rebelle mèche
Agonise dans la cire
Et chancelle, fragile.
Chacun, autour, retient
Un souffle harassé
Pour ne point faire
Vaciller cette arrogante
Flammèche fatiguée.
Chacun patiente
La dernière danse,
Ô temps, suspend ton vol !
Tôt ou tard sera la fin
D'une belle histoire.
La vie s'éteint ainsi
Dans le respect de ceux
Qui la protègent encore.*



Piètre humain

*Cupidité, hypocrisie,
Egoïsme, racisme...
Etouffent les valeurs
Sous la cendre des âmes.
Le moi s'égosille
Sur le tain fatigué
D'une existence ratée.
L'être n'est que paraître,
Il s'évertue à montrer
Ce qu'il, en fait, n'est,
Faux-cul vrai
Aux fesses négligées.
Il crie Moi, Moi !
L'autre n'existe pas...*

*Piètre humain,
Il ne respecte rien
Âme perdue
Sans aucune vertu
Il vocifère :
« Ah ! L'autre ! »
Sur lequel il se vautre*

*Perfide apparence
Il n'est bien mieux.
Oh ! Le sans âme,
Poste son arrogance !
Son propos n'a de prix
Il se gave des autres,
Triste évidence
Pauvre existence.*

*J'ai mal à ma plume
À l'acide encre
Sur feuille de nuits
Mes maux j'écris
Salvatrice lueur,
Pour encore exister
Un temps si peu.*

*L'autre est le mal
Du Moi Moi
Le Toi-Moi, est le mal
Des autres.*

Le vieil homme et l'amer.

*Assis sur ses certitudes
Dans un fauteuil limé,
Ressassant ses maux
Pour des mots ressassés.
Tel un Hermite miteux
Ruminant son esprit
Il est certain de sa raison
Mais l'est-elle encore ?*

*Il n'a plus rien à dire
N'écoutant que les ruines
Que son ouïe oie ?
Cherchant à salir
Ce qui le fait miteux,
Un vieux débris
D'un temps trop vieux*

*Il jette sa haine
Pour soigner ses peines
Ne touche en rien
Le las rimailleur,
Il n'est plus rien*

Qu'une arrogance tue



*Une vieille vertu
Qu'on torche tel un cul.*

*Il a égaré l'image
Effacée qu'il se donnait
S'accrochant à un dieu
Qui rejette les haineux,
Esclave d'un diable
Xénophobe, homophobe.
Il a quitté le monde
N'entendant que le vide
Que borde les parenthèses
D'un temps éculé.*

*Il n'est plus rien,
Qu'une agonie de penser.
Il fait pitié, accroché
À ses principes éculés.*

*On entend pourtant,
De si loin, son propos
Il n'est pas pensable
Que l'on puisse ainsi
Vivre dans un déni
De la vraie réalité.*



Rien à dire...

*Ni à écrire
Qui ne s'efface
Sur tain sans face.
Poésie sans vers
Texte sans mot
Vie sans histoire
Tableau sans noir
Ciel sans nuage
Âme sans âme.
Ne reste rien.
Une vie de chien.
Eructant l'espoir
Du migrant le soir,
Vie sans vie
Espérance
En souffrance
Nuit sans étoile
Et toile sans lueur
Rien je ne vois
Nul mot et nulle voix
Réalité défroquée
Vérité atrophiée
Ombre sacrifiée
Nuit sans sommeil
Sommeil sans demain.*



Sanglot du temps

*Glisse sur le sein
Sang de l'univers
Nourrit la terre.*

*Sanglot du temps
Ombre à la lumière
Nourrit le fruit
Des âmes perdues.*

*Sanglot du temps
S'évanouit en ru
Soigne les maux
D'une mer regrettée.*

*Sanglot du temps
Sang de sagesse
Nourrit la vie
De chaque misère.*



Temps perdu

*C'est à peine entre deux jours
Quand la lumière n'a plus de nuit
Quand la lune s'est enfuie,
Il ne reste rien que rien ne veut dire.
Anne, il me faut te survivre,
Demain ne sera qu'un autre jour
Un jour éviscéré de sa nuit
Où s'égare le sang du temps
Sans couleur sur l'instant.*



IM EMPTY

WAS FULL
FULLS

WAS FULL

IM FULL OF
EMPIIINESS

Mi vide mi plein

Mi vide !

Mi plein !

De vide...

De rien...

Mi de rien

Mi de plein

Ah le verre !

Fut plein

De vide

Et plaint

Et vide de rien

Mi vide

Mi plein

Et vide

De rien.



Les petites gens...

*Ils se pensent petits
Et ne sont bien grands*

Certes,

*Au regard des grands
Bien plus petits pour autant.*

*Leur cœur est cousu d'or
Quand les poches des autres
Ne sont remplies que d'argent.
Ne baissez point votre regard,*

Petites gens !

*Paraître, est privilège des faux
Être, est privilège du cœur*



Pourquoi

Pourquoi tant de lumière ?

L'ombre me sied si bien !

Pourquoi tant de parlants ?

Le silence me sied si bien !

Pourquoi tant d'hypocrisie ?

Le sincère leur irait si bien !

Pourquoi tant de pourquoi ?

Les questions sont là...

Sans réponse, je suis las...

Je suis las d'être là

Dernière mon moi

Illusion de pourquoi.

Cris sans voix

Demain sans matin.



Ne te fie point

*Ne te fie point au bourgeon
Qui s'évertue à percer l'écorce !
Ne te fie point aux corolles
D'une narcissse trop fière !
Ne te fie point au mélodieux chant
D'un merle qui se désespère !
Ne te fie point à la nature
Qui bien trop vite s'éveille !
Il n'y a pas de printemps
Pour l'enfant oublié en misère.
Il n'est PAS le temps
Que tu t'émerveilles !*



Quand c'est le soir
D'un jour sans lendemain
Le bout d'espoir
Se fond en rien,
Tu chiales ta vie
Comme madeleine
Et déjà tu oublies
Qu'elle mérite peine.
Le temps se vaut
Au veau qui ne dit mot,
Toi tu cries telle
Aux abois, femelle
Chatte qui aboie
Ou mâle abruti qui dort
Ivre des riens de soi
Soit dit de dehors
Et toi tu te crois !
Sur croix ton jésus
Pendû est à la peine
Les clous plantés
Dans les deux mains
Il te salue en vain
Pissent ses veines.



Mauvaise,

*De bois,
Pendue,
De vipère,
Affilée,
Celle du médiocre
Suffisant toléré,
À peine toléré
Ne parle pas
Elle dit,
Crie,
Salit,
Le différent.
Trop facile
De dire
Pour salir
Trop facile
De salir
Pour paraître
Paraître
Un presque'être
Un médiocre.*

Mauvaise, de bois, pendue, de vipère, affilée...



Sénilité

*Mon ami, mon ami !
Où donc es-tu parti ?
Ton regard s'est égaré
Dans un monde ignoré !
Ois-tu mes pensées
Egaré en désert de nuées ?
Je souffre de ton absence
Seule là, ton apparence !
Je ne comprends ton mot
Cousu en lèvres gercées.
Mon ami, tu me quittes
Ne me laisse pas seul
Avec ton vide d'émoi.
L'étincelle du regard
S'évanouit dans le noir
Je ne sais qui tu deviens*

*Moins ce que tu n'es pas,
Ombre d'une vieille amitié
Défaillant avec le temps.*

*Je te perds mon ami,
Toi qui m'as déjà perdu.*

*J'entends le cri strident
De la mort rodant ici*

Dis ? Comment est-ce

De l'autre côté du tain

Y a-t-il un siège pour moi ?

Mon ami, tu t'effaces

Dans une brume ouateuse

D'une vieille nuit déchirée.

Le mot perdu

*Si il est un mot
Perdu des habitudes,
Dans la perversitude
De ceux qui se pensent beaux,
Dans un loin égaré,
C'est l'ambigu :” RESPECT”
Ignoré dans son sens
Par ceux qui beaux se pensent,
Il mérite à mon égard
Bien plus que leur regard,
RESPECT de leur sang,
Celui loin évanoui
Et celui qui sourit.
Il n'aurait plus la vertu
De ceux qui ont perdu
Bien plus que la vue,
Dans leur âme nue.
N'osons parler de celui*



*Si il est un mot
Perdu des habitudes,
Dans la perversitude
De ceux qui se pensent beaux,
Dans un loin égaré,
C'est l'ambigu :” RESPECT”*



Il y a des mots

*Il y a des mots
Que nous pourrions entendre !
Et bien tant d'autres
Qu'on ne veut pas comprendre !
Et aussi encore plus
Qu'on ne veut pas écrire !
Et puis même certains
Qu'on ne veut pas se dire !
Les mots n'ont de sens
Que si les sens ont leur mot.*



Le silence

*Le silence des mots fuis
De mes regrettés
M'empêche de dormir.
Avaient tant de vérités,
Sur le respect de vie,
Encore à me dire !
Le cri sourd du gamin
Qui, silencieux, les rejoint
Déchire ma nuit noire,
Telle une vieille histoire.
Et le matin, et le matin,
Tout est toujours chagrin,
Tout est encore bien pire.
Chacun entonne faux
Sa chanson sans mot
Quand trop loin, il expire.
Les vivants, sans devenir
Crient bien trop fort*

*Pour ne plus rien dire !
L'arbre, des égotistes, mort,
Grandit trop rapidement
Dans le désert des épuisés
Et sincères sentiments.
Bientôt, sera déjà oubliée
Une triste histoire de gens
En d'éternels tourments !!!*

Cadeau de rimes.

*Sincère offrande cousue de vers et de rimes
Conte l'émoi que des lettres animent.
Un ouvrage particulier du plaisir d'écrire
Parle aux regards qui se le sont vu offrir.
Quand, des doigts agiles, le mot se dessine
Sur une feuille volage que le temps assassine,
L'encre d'une sincère pensée ne s'imprime
Que pour se donner à l'esprit qui l'estime.
Une seule fois lue, la fragrance s'évapore
Pour une souvenance ancrée longtemps encore.*





Après

*Quelques instants, pausé,
Se fondent mes pensées
Sur nature assoupie.
Les feuilles étourdies
D'un respecté fruitier
Paraissent accrochées
Dans le cadre négligé
D'un peintre déprimé.
Aucune respiration,
Ainsi se fige le temps
Un tout petit instant !
Des cirrus sauvageons
Aux regards insistants
Semblent bien pour autant
Se mouvoir doucement
Vers l'inconnu orient.
Bien honorablement
La conscience s'ébroue,
S'écoule dans le mou
Encor le frustré temps
Des enfants égarés
Par des âmes damnées.
Une faible espérance
Pendouille, lace aux branches.*



Le moi de ton toi

*Quand le "moi"
N'est plus que toi,
Quand ton regard chute
Sur un miroir en rut,
Alors, tu n'es plus rien
Qu'une mauvaise histoire
Qui ne se contera plus
Au coin d'un âtre indifférent,
Alors, tu n'es plus rien
Que poussière de mémoire
Que tant vont oublier.
Tu sèmes la misère
Pour ne rien récolter
Tu flattes la lumière
Pour encore exister.
Alors, tu n'es plus rien
Qu'un moi exacerbé
Qu'un moi exubéré,
Une poussière du mal
Que tu as trop semée*



Le silence

*Le silence des tus
M'est plus sincère
Quand le mot lu
Semble si pervers.
Deviser avec l'âme
Préserve la flamme,
Sur la toile de nuit
Plus rien ne s'écrit
La virulence des moi
Dans le vide, trop s'oit.
Encor dans ce temps
Une lueur persiste,
Fait penser que j'existe.
Au mi des tourments
La vue se voile
L'ouïe se voile
La fragrance s'enfouie
Le gout amer aussi.
Les sens perturbés
Lassent les espoirs
Des enfants oubliés
Au tain du vieux miroir.*



Condamné

*Condamné loin à m'expatrier
De ce décadent monde imposé,
Condamné à ne plus paraître
Que parenthèse de leur être,
Plus le droit de vivre mon temps
Ils le gâchent outrageusement.
Sans qu'ils me disent, je suis parti,
De cet apparent faux paradis
J'ai retrouvé ceux qui n'impose
Comme je dois être à leur cause.
Je suis parti sans rien leur dire
Avant que mon demain ne soit pire
Ma main froide ne peut plus écrire
C'est mon âme qui tente de vous dire.*



Si frêle

Si frêle

*En son âme nue,
Nul n'ose l'encombrer
De propos superflus.*

Née d'une

*Erreur du temps
Et d'un lieu inconnu,
Fille d'une étoile éprise
D'une lune meurtrie,
Écrit une histoire
Sur une nuit noire.*

Si frêle,

*En son âme nue,
Translucide pensée
Traînant dans la nue
Où les vilains sont gris,
Fait penser
La minute, éternelle
Et s'évapore à l'éveil...*



Regards

*Le propos semble superficiel
Et sans doute bien essentiel,
Pour ne se sentir trop isolée
En ce temps à deux partagé.
Son regard indifférent s'égare
Vers le mien presque au hasard.
La considérant en son histoire,
Je vois un peu plus qu'elle,
Je persiste sans trop le vouloir
A la découvrir un peu plus loin
Sans doute au-delà du charnel
Croisant de l'âme, un petit coin.
L'Indiscret se sent bien hideux
Chatouillant un espace indicible
Qui n'appartient qu'à ses yeux.
Son sourire presque invisible,
Souligné en ses comices,
Semble indifférent à ce sévice.*



Émoi en bandoulière

*On se rencontre entre les gouttes,
On ne s'appartient sans aucun doute,
On partage un peu de notre temps
Sans qu'aucun ne le regrette vraiment.
On habite en silence l'esprit de l'autre
On ne se promet plus rien d'autre,
Et pourtant ne désespère en rien
Un petit moment sans un chagrin.
Le beau, dans l'éphémère, est bien
Les ressentis ne se révèlent point
Les demains seront de petits riens.
Les secrets ne voyagent, sans bruit,
Que dans le lourd silence de la nuit.
On se pense sans s'oublier en vain
Sans savoir de quoi sera fait demain...*



On se respecte sans qu'on se quitte

*Parodie de Joe Dassin :
On s'est aimé quand on se quitte !*

*On se regrette sans qu'on se quitte
Tout simplement sans penser à demain
À demain qui viendra bien assez vite
Les adieux ne sont que plaisirs en refrain.*

*Les matins ne sont éloquents, il me semble
Quand on ne peut se parler des demains
Nous ne sommes faits pour vivre ensemble
Et pourtant tous ces instants le valent bien.
Chacun pense à des jours plus loin
Sans se chanter un même refrain.
Les mots oubliés pour ne rien se dire
C'est maintenant qu'il faut partir
Sans se promettre des jours à venir
Sans pour autant que nous souhaitions en finir.*

*On se regrette sans qu'on se quitte
Tout simplement sans penser à demain
À demain qui viendra bien assez vite
Les adieux ne sont que plaisirs en refrain.
On se regarde en nos soupirs*

Se quitter un instant est souvenir,
Nous avons beurré une tartine de vie
Sur un vieux bout de pain rassis.
Chacun pense à un jour plus loin
On ne regrette plus ce que nous vivons bien.
Prête-moi encore pour t'écrire un mot
À l'encre de tes yeux un trop vieux plumeau.
Donnons espoir à ce qui vient
Tout simplement sans penser à demain
Ne viendra jamais, assez vite, le matin
Les adieux ne sont que plaisirs de chagrin.

On se respecte sans qu'on se quitte
Sans même se parler de demain
Et demain viendra bien assez vite
On n'oubliera jamais pour autant ce dernier
refrain.

Il n'est d'âme qui ne s'émane pas
D'un regard oublié qui ne s'émeut pas.
Une simple histoire comme la nôtre
Est de celles que n'écriront les autres.
Partager ses sens à la vie
Rien ne s'ouïra à nos proches
Vidons donc les ressentis de nos poches.
Cultivons le jardin de nos soucis

*Y poussera, dès le demain,
Ton sourire, secret intrigant des matins.*

*On se regrette sans qu'on se quitte
Sans même se parler de demain
Et demain viendra bien assez vite
On n'oubliera jamais pour autant ce dernier
refrain.*



La dame au chat

*Le cheveu court révèle, devant,
Le visage affable et souriant
D'une discrète âme silencieuse
Inspirant une sagesse langoureuse.
Se transpirent en son regard sincère
Des secondes qui se désespèrent,
Des temps passés taisent et fuient
Les mots égarés, dans ses nuits,
S'évaporent alors, de subtils émois
Qui émanent du profond de son soi.
Cette fragilité sensuelle et sincère
Est un tant soit peu troublée
Par Moustache le chat noir et fier
Fidèle compagnon des feues soirées
Ne dérangeant que peu, la pensée.
On ose imaginer une vie bien rangée
En des petits tiroirs bien cirés.
L'âme discrète, à peine, se respire
Pour ses mots déposés sur un sourire.
Pas d'autre main pour conter son histoire*

*À peine un peu de tain qui, en miroir
Imprime où, se cache reclus, l'émoi.
Rien ne se comprend et ne se lit de... toi.*

Postambule :

Cette balade dans les errances des pensées d'un auteur, las de se poser tant de questions et de ne trouver que l'indifférence comme seule réponse, ouvre à réflexion sur les simples valeurs humaines.

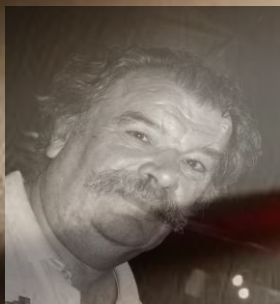
Ce n'est qu'un constat d'une situation bien délicate et qui ne cesse de se dégrader.

L'indifférence vis-à-vis de ceux qui souffrent me blesse, torture mon âme et déchire mes pensées, mes nuits sont bien souvent compliquées.

Vide de Vie

miCH@l

**Ce recueil de poésies illustre
les frustrations de la pensée
d'un auteur perdu dans les
mémoires d'un temps pas
encor vécu.**



ISBN : 978-2-487805-33-0

PRIX : 15 € TTC

CDAnédition



978-2-487805-33-0